



NARRATION TEXTILE

*Ritualisation de la nuit
de l'enfant*



03. Annexes



SOMMAIRE

05

ATC

05 Est-ce que l'objet connecté, la télévision, finissent par remplacer le rituel de l'endormissement ?

013

Fiche de lecture

013 *Les objets transitionnels* de Donald Woods Winnicott

015

018

Sondage

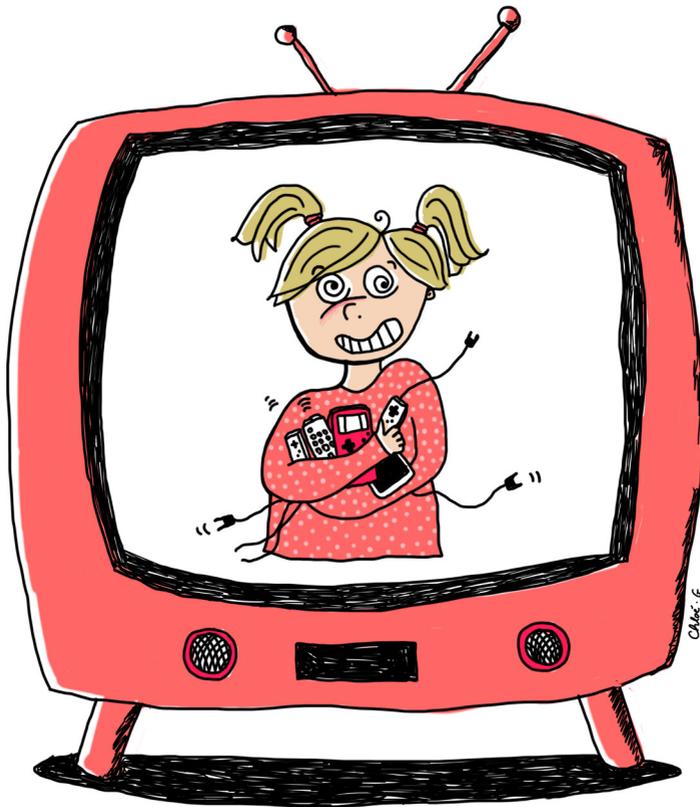
018 L'enfant et la nuit
Ritualisation du coucher

020

Dispositif technique

020 Dispositif technique et tutoriel lilypad

021



super - Télévision

Est-ce que l'objet connecté / la télévision
finissent par remplacer le rituel
du coucher ?

Le rituel du coucher est primordial pour les jeunes enfants, il permet de les accompagner sereinement, afin qu'ils puissent s'abandonner à la nuit et aux rêves. Il se caractérise par différents rites, mais c'est avant tout un moment de partage où se retrouve l'enfant et ses parents, notamment autour d'une histoire matérialisée depuis longtemps par un livre. Narrations et berceuses, instaurent un apaisement pour le petit, celui-ci peut tranquillement quitter ses parents et tomber dans les bras de Morphée en compagnie de son doudou. Mais le rituel du coucher, est-il aujourd'hui toujours présent ? Quel est son support ? Le livre et son histoire sont-ils encore d'actualité ? Le rituel d'endormissement et le rituel narratif prennent-ils d'autres formes ?

En effet, depuis plus d'un siècle, de nombreux changements se sont développés dans la société et les familles, le rythme de vie s'est accélérée dans les ménages français, les femmes n'ont cessé d'accroître leurs responsabilités et leurs implications au sein du foyer familial et de leur activité professionnelle. Ainsi au même titre que de nombreux hommes elles sont moins présentes à la maison, et leur temps n'est plus « essentiellement » dédié à l'entretien de la maison et à l'éducation des enfants. Leur statut a évolué, tout comme celui de la famille et des enfants. On peut dire que la cadence des quotidiens des familles est plus dense, et depuis les années soixante, un monde de l'enfant reconnu par l'adulte s'est développé et progressivement installé. Dans ce cadre, les adultes ne

« *Le rituel du coucher, est-il aujourd'hui toujours présent ? Quel est son support ? Le livre et son histoire sont-ils encore d'actualité ?*

peuvent pas se limiter à imposer et transmettre à leurs progénitures, ils doivent également élaborer de bonnes conditions afin que l'enfant puisse sereinement aspirer à devenir «grand», il est désormais reconnu comme un individu à part entière.

Le rituel du coucher est précieux pour les enfants, car il est un facteur important pour l'accès au sommeil. Mais aujourd'hui est-il toujours présent dans les familles et comment se matérialise-t-il ? Car avec l'arrivée des téléviseurs et des objets connectés, les livres ont progressivement été délaissés, demeurant sur l'étagère à prendre la poussière... Déjà à partir de 1962, la série de Claude Laydu, «Bonne nuit les petits» était diffusée sur les télévisions françaises, cette quotidienne animait les personnages : Nicolas et Primprenelle. Ces marionnettes évoluaient au cours d'un épisode de 5 mins, on leur racontait une histoire, puis ils fermaient progressivement leurs mirettes, le marchant de sable passait, pendant que l'ours clamait «bonne nuit les petits». Les enfants téléspectateurs s'identifiaient à Nicolas et Primprenelle, ils allaient à leur tour au lit, «libérant» ainsi leurs parents, ceux-ci pouvaient tranquillement regarder le JT du 20h. De la sorte, le livre autour duquel se matérialisait le rituel du coucher depuis longtemps, était déjà un peu délaissé dans certains foyers, laissant place à la télévision, de plus en plus présente et multipliée dans les foyers. La télévision captait ainsi l'attention des petits, autour d'une narration, celle-ci avait dérobé la place et le rôle des parents dans ce moment clé, le narrateur porteur de l'histoire (animée) était désormais : la télévision. Elle entra ainsi dans les ménages, dans les familles, substituant la place des parents. Mais la télévision apporte-t-elle de l'affection ?

Car l'affect est nécessaire lors du rituel du coucher, et la télévision est une non-relation car ce n'est personne, elle ne peut donc remplacer le lien entre l'enfant et ses parents, et pourtant... Car en effet, le conte n'aurait-il pas été substitué pour la télévision et la game-boy ?

De nombreux parents, sont aujourd'hui «débordés» dans leurs vies, jonglant entre l'éducation des enfants et leurs activités, leurs professions, leurs loisirs, leurs vies de famille... Ils vivent à 100 à l'heure ! C'est pourquoi la télévision et les objets connectés peuvent se révéler de «véritables alliés», captant l'attention de leurs progénitures quelques instants, les libérant pour poursuivre une tâche ou s'accorder quelques instants de repos. Car mettre les enfants devant le poste «c'est avoir la paix», en quelque sorte. Et puis les petits, ont cessé en quelques années de grandir dans une culture du livre, ils ont plutôt grandi dans une culture des écrans, et ceux-ci supposent une certaine autonomie. C'est pourquoi, la télévision devient plus habituelle, et elle est réclamée par les petits. C'est ainsi que le cercle familial s'agrandit succinctement, la télévision fait figure d'un nouveau membre familial à part entière, se substituant progressivement à la structure familiale, et surtout aux parents. Et puis, les parents sont eux-même épris de l'activité du téléviseur, donc ils ne sont pas toujours très méfiants et attentifs aux risques qu'ils encourent sur le développement de leurs enfants et sur les relations familiales et intergénérationnelles. Car la télévision n'est pas une relation, c'est uniquement un objet qui nous captive et nous isole du reste de la famille.

« *Le cercle familial s'agrandit succinctement, la télévision fait figure d'un nouveau membre familial à part entière, se substituant progressivement à la structure familiale, et surtout aux parents.* »

C'est ainsi que des chaînes télévisées, des catégories de programmes et des publicités se sont développés spécifiquement pour les jeunes enfants, telle que «Baby First» (de 6 mois à 3 ans) ou «Canal J». Ainsi, les parents se retrouvent court-circuités par la télévision, ses personnages, ses musiques, sa culture publicitaire, elle suscite des appels pressants, et les parents n'existent donc plus vraiment comme les modèles dominants de la cellule familiale. Ces chaînes pour bébé, essayent de détourner le processus d'identification des enfants vers leurs programmes et non plus vers les parents. Notamment en informant que ces chaînes ont un projet éducatif, accompagné de publicité créative. Les structures marketing de ces chaînes ont pour but, de détourner succinctement le processus d'identification primaire des enfants, vers leurs chaînes Tv. Cette identification est presque toujours faite en miroir des parents et des proches du petit, elles sont primordiales, essentielles au développement psychique de l'enfant, puis elles s'enfouissent dans l'inconscient de celui-ci, et font plus tard figure d'arbitre, notamment lors des identifications secondaires, qui nous aide à déterminer notre personnalité. De la sorte la télévision devient la famille, notamment en ayant dé-

robé ses valeurs, la télévision devient «man-papa», et tente de remplacer leur rôle éducatif, elle rivalise avec eux. Car elle désire capter l'enfant, dès son enfance, dans l'espoir de le capter à vie. Ainsi avant 5 ans, la télévision tente de soustraire l'identification primaire réalisée à l'image des parents par des personnages publicitaires, une imagerie et des valeurs de consommation, de la sorte le marketing de ces chaînes télévisées essaye de priver l'enfant d'identification primaire. Et un enfant sans identifications primaires, sans surmoi, sans références, obéit à ses pulsions. Il deviendra alors un consommateur pulsionnel, un spectateur traversé d'images. C'est le but recherché des télévisions, former des individus infantilisés, gravés d'images et de pulsions.

8

Comme l'ont démontré plusieurs études, la consommation précoce d'images télévisées seraient néfastes et mauvaises pour la formation du cerveau infantile et son appareil psychique. En effet elle augmenterait les risques d'hyperactivité et de troubles de déficit de l'attention. Les écrans et leurs médias se révèlent «toxiques» et endoctrinent en quelque sorte les enfants dans une spirale en partie consumériste et addictive. Ainsi le psychopouvoir sert les médias de masse en s'adressant directement à l'inconscient des individus, dont les enfants. C'est Edward Bernays (un neveu de Freud) qui a été le premier à théoriser ce phénomène qu'il nommait «public relation», l'ancêtre du marketing. Le psychopouvoir constitue une économie libidinale consumériste, productrice d'addiction. Donc Edward Bernays établissait des stratégies marketing, celles-ci s'adressaient directement à l'inconscient et non à la conscience des individus, car Bernays

avait compris que pour toucher les gens, il fallait solliciter leurs inconsciences, afin de capter leurs désirs et de les détourner vers des objets producteurs de leurs désirs (tels que sa femme, ses enfants, ses hobbits...), pour les emmener vers des désirs sous forme de marchandises. C'est ainsi, que dès leur plus jeune âge les enfants sont constamment la cible d'embrigadements publicitaires, massivement présents sur les supports numériques, tels que la télévision et internet. Pour ainsi les fidéliser très jeunes à des marques, car ils sont les consommateurs de demain. Ils ont également une implication dans la consommation directe, car 61% des achats d'adultes sont prescrits par des enfants, c'est pourquoi ils sont une cible fondamentale.

« *La télévision tente de soustraire l'identification primaire réalisée à l'image des parents par des personnages publicitaires, une imagerie et des valeurs de consommation.* »

Par conséquent «les écrans sont la meilleure comme la pire des choses»², car au delà d'embarquer très tôt les enfants dans une optique consumériste, ils les confrontent également à une surenchère de violence gratuite, notamment dans les jeux vidéos aux univers très réalistes. Aux Etats-Unis, des chercheurs ont calculé qu'un enfant de l'âge de 12 ans, avait en moyenne été témoin d'environ

8000 meurtres télévisés. De plus avec le développement constant des jeux vidéo, et des techniques d'animations, les jeunes ne sont plus seulement devant leurs écrans, mais désormais ils sont dedans, en partie par la mise en place de leurs avatars, qu'ils peuvent personnifier très précisément. De plus, la culture des écrans est le règne du «à la fois, à la fois», c'est à dire que c'est une culture multi-tâches, de juxtaposition et non d'exclusion, c'est pourquoi il y a toujours plus de fenêtres ouvertes.

Les médiums numériques révèlent l'importance de l'image, car elle est un moyen pour organiser et construire nos représentations personnelles du monde, elles font figure d'un réel langage symbolique. Elles ont un double statut, celui de vérité et de falsification, c'est notamment par cette caractéristique, que les jeunes ont très vite saisi, notamment pour produire leur image d'eux même (désiré) sur internet et les réseaux sociaux. De plus internet est une immensité nébuleuse, et brouille les repères en tant qu'espace public et privé, ce qui est une source de danger pour les jeunes. Des activités tel que le tchat en ligne, permettent à certains adolescents de dépasser leurs inhibitions et de développer leurs potentiels de socialisation, il peut aussi conduire à une forme d'isolement.

C'est pourquoi ces nouveaux outils, tels que la télévision et internet, ont une certaine tendance à se substituer aux personnes «vivantes» (présentes physiquement, l'entourage familial), avec qui les enfants par exemple, pourraient directement interagir, communiquer, échanger, développer une relation personnelle riche. Car il ne faut pas oublier que sans

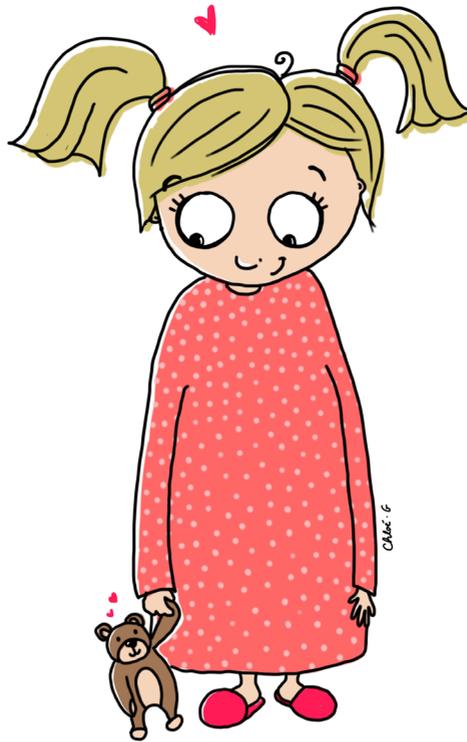
l'autre nous ne sommes rien, nous avons besoin de l'autre, et particulièrement pour nous développer, nous épanouir et nous construire.

D'après Bernard Stiegler l'usage des écrans par la jeunesse pose désormais «un véritable problème de santé publique», les écrans sont ce que les Grecs appelaient des pharmaka, autrement dit des drogues. C'est pourquoi il est important, d'apprendre très tôt à l'enfant de devenir un spectateur actif, car on ne regarde pas la télévision mais on la commente à l'instar du cinéma. Il est donc essentiel d'échanger avec l'enfant de ce qu'il voit à l'écran, ce qu'il comprend... Il faudrait éviter d'exposer les enfants de moins de 3 ans aux écrans dont la télévision afin de préserver leurs bon développement. De plus, même si bon nombre de parents aujourd'hui, travaillent tôt le matin et/ou tard le soir, il est important d'éviter l'exposition des enfants face aux écrans, notamment la télévision et ses programmes, le matin avant l'école ou encore le soir avant le coucher. Car ce sont des situations, où ils n'auront pas le temps d'échanger sur ce qu'ils ont vu, et ces observations seront ainsi intériorisées dans leurs inconscients sans en avoir débattu, ce qui peut se révéler néfaste. En plus, l'exposition des enfants aux écrans avant de dormir n'est pas saine, car les écrans et leurs lumières excitent les enfants et ne les prédisposent pas aux meilleures conditions pour accéder au sommeil. C'est pourquoi, que pouvons-nous penser des applications sur smartphone et tablette qui se développent actuellement ? Celles qui tentent de matérialiser le rituel du coucher, à travers des narrations animées et interactives, des berceuses... C'est pourquoi, toutes formes d'écrans ne se révèlent sûrement pas bénéfiques pour l'enfant au moment du coucher. Mais alors, comment va pouvoir se matérialiser le rituel du coucher de demain ?

Sources :

- <http://fredericjoignot.blogspot.com/archive/2009/10/08/infantilisation-des-adultes-puerilisation-des-enfants-un-en.html>
- «Faut-il interdire les écrans aux enfants ?» de Bernard Stiegler et Serge Tisseron.

*«Nous sommes tous des immigrants
de la culture numérique»*



mon doudou, il me suit
partout !

« Les objets transitionnels »
Donald Woods Winnicott

Donald Woods Winnicott

Donald Woods Winnicott est né le 7 février 1896 à Plymouth, dans une famille de la classe moyenne britannique. Il a étudié à l'université de Cambridge, mais la guerre interrompt son apprentissage, dans cette situation de crise il apporte alors son renfort en tant qu'aide médical. Il obtient finalement son doctorat en 1920 et s'établit comme pédiatre. Il devient médecin consultant au Paddington Green Hospital, un poste qu'il garde jusqu'en 1963, et meurt le 28 janvier 1971 à Londres.

Winnicott a théorisé la notion d'aire transitionnelle, d'objets et phénomènes transitionnels, un événement qui se produit dans la relation entre la mère et l'enfant. Cette étude est née dans le contexte de la guerre 1914-1918, au cours de laquelle Donald a évacué de nombreux enfants, tentant de les protéger en les plaçant dans des familles d'accueils. Il a observé ensuite, les dégâts potentiels de cette situation, notamment sur les enfants de 2 à 5 ans, c'est ainsi qu'une clinique de la petite enfance s'est développée en Grande-Bretagne. Durant cette période difficile et violente, Winnicott a observé que la majorité des enfants, conservait précieusement avec eux un objet, une chose, cet élément était irremplaçable pour eux, ils le nommaient «doudou», «nounours», «bé». Donald s'entendait bien avec les enfants, il a été dit que «ce n'est pas lui qui comprenait les enfants, mais les enfants qui le comprenaient». Passionné, il poursuivit ses recherches et études auprès des petits, et en 1951, il

«*La majorité des enfants, conservait précieusement avec eux un objet, une chose, cet élément était irremplaçable pour eux, ils le nommaient «doudou».*

a publié l'article «Objets transitionnels et phénomènes transitionnels» qui le rendit mondialement connu. Il est ainsi le plus grand spécialiste du développement affectif de l'enfant et de l'adolescent. Outre *Objets transitionnels*, il est également l'auteur du livre *Le bébé et sa mère, Conseil aux parents, Agressivité, Culpabilité et réparation* ou encore *La mère suffisamment bonne, L'enfant et le monde extérieur...*

Les objets transitionnels

Objets transitionnels, a été traduit par J. Kalmanovitch, il est extrait de «De la pédiatrie à la psychanalyse» (Paris, Payot, 1969), il prend corps dans une quarantaine de pages. Dans cette édition il est compilé avec trois autres parties :

- le préface : *Violence et douleur*, écrit par Gisèle Harrus-Révidi,
- (*Objets transitionnels et phénomènes transitionnels*),
- *Pourquoi les enfants jouent-ils ?*
- *Comment la perte de l'environnement familial chez les enfants déprivés.*

Pour cette fiche de lecture, qui a pour but d'augmenter et d'approfondir la réflexion ainsi que les connaissances de la synthèse du mémoire : ayant pour problématique *Comment les enfants peuvent-ils vivre le moment du coucher et ces angoisses plus sereinement, tout en grandissant ?* De ce fait, nous nous attarderons principalement sur la première partie, qui traite du thème des objets transitionnels.

L'objet transitionnel est la première possession du «non-moi», «the first not me possession», il s'apparente à une certaine expérience «comme si», «comme si c'était du moi, du non moi». C'est à dire que ce n'est pas moi (bébé), mais c'est à moi et cela fait partie de moi.

L'objet transitionnel prend forme dans une chose à l'allure simple et familière mais pourtant il se révèle d'autant plus complexe. Il a été donné au bébé, mais aux yeux de celui-ci, il soutient inconsciemment qu'il en est le créateur. Plus tard, lorsque l'enfant est doué de la parole, il donne un nom définitif à cette précieuse peluche, bout de tissus, vê-

tement... Dès le début, l'enfant dépose progressivement son empreinte sur son «doudou», celui-ci se constitue dans le sensoriel primitif : odeur, toucher, goût, vision. Et il possède en particulier des caractéristiques auto-odorantes, celles-ci représentent d'ailleurs pour l'entourage de l'enfant un objet fécalisé, voir répugnant. Car, l'enfant imprègne son doudou de ses odeurs, de ses excréments, de ses substances extériorisées, de la sorte il baigne dans son aire transitionnelle et ne fait qu'un avec son objet «non-moi» pourtant si près de lui. Ainsi cette chose doit évoluer uniquement selon ses désirs, pulsions, intentions et volontés, il le câline, il l'aime, le mutile et le déteste.

De plus, il est bien connu que les nouveaux-nés sucent leur pouce, leur doigt, pour ainsi stimuler la zone orale érogène, pour satisfaire les pulsions orales, ils trouvent dans cet acte la quiétude, celui-ci pouvant être complété de la présence du doudou. Selon les psychanalystes, l'enfant dans ses premiers mois, n'a pas une véritable conscience de son corps et de celui des autres (en particulier celui de sa mère), ce phénomène est le sujet d'angoisse, notamment liée à des besoins physiologiques. Par exemple, lorsque le bébé a faim, il crie et pleure pour le faire remarquer, la mère répond alors à ses besoins en lui donnant le sein (ou accessoirement le biberon), l'enfant a alors l'impression que le sein de sa mère fait partie de lui même, en plus cet objet semble apparaître magiquement, selon Winnicott le petit est dans «l'illusion». C'est par la mère qui est dans une préoccupation maternelle primaire que l'illusion est permise au bébé, et celle-ci est d'une grande nécessité. C'est pourquoi

la mère s'adapte aux besoins et aux désirs de l'enfant. Cette «mère suffisamment bonne», qui n'est pas nécessairement la propre mère de l'enfant, va maintenir dans un premier temps l'enfant dans cette illusion, car, sinon cela pourrait engendrer des douleurs de déprivation, ce que le nourrisson ne pourrait supporter. En revanche, ultérieurement, la mère introduira progressivement la frustration à mesure que celui-ci aura développé des capacités d'adaptation et de tolérance, en particulier pour faire face à cette distance et séparation instaurées par la mère elle-même. La «mère Winnicottienne» fait donc figure de modération, de tempérament et de limitation, car elle doit peu à peu désillusionner l'enfant, mais elle y parviendra uniquement, si elle a su donner dans un premier temps des potentialités suffisantes d'illusion. L'enfant tète le sein «qui fait partie de lui-même» et la mère allaite un enfant qui est une partie d'elle-même, en psychologie l'idée d'échange repose sur une illusion.

C'est pourquoi, l'objet transitionnel joue un rôle dans la relation entre la mère et l'enfant après la période de l'illusion. Il est communément dénommé «doudou» et il représente paradoxalement un substitut du sein tout en ne l'étant pas. Son «pouvoir magique» procède de l'illusion de l'absence de conflit intérieur, elle reflète la transition entre l'illusion primaire de ne former qu'un avec sa mère et la perception objective qu'ils sont deux être distincts. Cela met en place la désillusion progressive et la constitution de l'autonomie. L'enfant ne quitte pas son «nourrisson», notamment au moment du coucher, de solitude, d'absence de ses parents, de sa mère, il l'aide à lut-

ter contre l'angoisse, il le réconforte, le rassure, le sécurise. L'importance de cet objet persiste, et les parents en reconnaissent la valeur, ils ne le retirent donc pas à l'enfant. Ils acceptent même qu'il devienne sale et malodorant, ils tolèrent donc de ne pas le laver, car sinon cela risquerai d'interrompre l'expérience de l'enfant avec cet objet transitionnel, en détruisant sa signification et sa valeur.

Le schème des objets transitionnels apparaît entre 4 et 12 mois, et peut persister plus tard dans l'enfance. Un schème de comportement peut réapparaître plus tard, à un âge plus avancé, s'il y a un risque de déprivation. Cet objet transitionnel porte en lui la transition, entre le jour et la nuit, entre la présence maternelle et son absence, entre le monde intérieur et extérieur, il est double. Ce phénomène participe au processus d'individualisation et de séparation, et il n'y a pas de différence dans l'utilisation de l'objet transitionnel entre les garçons et les filles. De plus, parfois l'enfant n'a pas recours à l'objet transitionnel, où il peut arriver que la mère devienne le sujet de ce phénomène transitionnel.

Progressivement, l'objet transitionnel est voué au désinvestissement de la part de l'enfant, il n'est pas oublié, ou à jamais perdu, il n'a juste plus de signification, il se dissout. Mais l'existence de cet objet constitue l'entrée et l'accès à l'aire transitionnelle, une aire située entre le subjectif et l'objectif, une aire d'illusion, un espace potentiel où l'enfant développe sa capacité à créer, inventer et concevoir, c'est pourquoi le jeu est un phénomène transitionnel. Cette aire intermédiaire présente dans la petite enfance, est in-

dispensable pour l'instauration d'une relation entre l'enfant et le monde, elle représente pour l'enfant une expérience primitive normale, et universelle. Tout au long de la vie, elle persiste dans ce qui est éprouvé intensément notamment dans le domaine des arts, de la religion, de l'imagination...

« *L'objet transitionnel joue un rôle dans la relation entre la mère et l'enfant après la période de l'illusion.* »

Déprivation :

évoque une perturbation survenue très tôt dans l'environnement de l'enfant. Ces comportements doivent être considérés comme des appels au secours et interprétés comme des signes d'espoir. Winnicott fut sensibilisé à cette question pendant la guerre, alors qu'il s'occupait d'enfants évacués, et il ne cessa de s'y intéresser tout au long de sa carrière de pédiatre et de psychanalyste. En psychologie clinique, on distingue le phénomène de privation du phénomène de déprivation. Ainsi, conformément à la langue française, la clinique considère que la privation renvoie au « fait d'être privé de quelque chose ». Toutefois, la psychologie clinique parle de déprivation pour exprimer le « fait d'être privé d'une chose à laquelle on avait accès auparavant ». De cette manière, on donne à ce terme une information relative au passé.

17

Schème :

structure d'ensemble d'un processus. Ensemble de concepts permettant de se faire une image de la réalité en résumant les éléments disparates de cette réalité à l'aide d'instruments fournis par la raison. Le schème est en effet non seulement une structure, mais aussi un organe réalisant des transformations. Pour prendre un exemple dans la classe des conduites sensori-motrices, le schème de la succion est la totalité psycho-biologique organisée qui permet à un enfant de s'alimenter physiquement au début de sa vie. Outre son incorporation biologique, ce schème, comme tout autre, comprend aussi bien des savoir-faire que des savoirs, une dimension motivationnelle et affective, qu'une dimension cognitive.



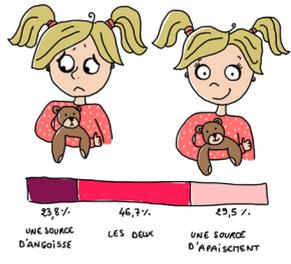
L'ENFANT & LA NUIT

ritualisation du coucher

Est-ce que tu gardes des souvenirs de ton enfance, plus précisément du moment du coucher ?



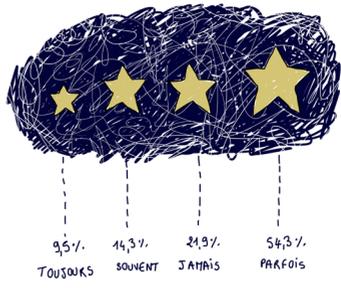
Le moment du coucher est-il une source d'anxiété ou d'apaisement pour toi ?



Tes nuits d'enfance étaient-elles tranquilles ou as-tu été sujet à des cauchemars ?



Avais-tu souvent peur la nuit ?



De quoi avais-tu peur la nuit ?



J'ai réalisé un mémoire autour de la problématique suivante *comment les enfants peuvent vivre le moment du coucher et ses angoisses plus sereinement ? Tout en grandissant ?*, j'ai donc établi une réflexion autour de thèmes tels que : les angoisses du coucher, les troubles du sommeil, la relation parents-enfant, les objets et phénomènes transitionnels, les contes de fées et le monde du rêve, ainsi que le statut de la chambre d'enfant et celui-ci...

Cette recherche ouvre sur un projet de design, dans lequel j'aimerais marquer la «ritualisation de la nuit» («rituel of the night», «ritual for a bed time»), cette heure fatidique qui suscite bien des angoisses chez les enfants. Je souhaiterais renforcer l'instant du coucher, l'instant de partage qui réunit les parents et l'enfant autour de rites familiaux, rites narratifs, afin de favoriser l'endormissement en toute sérénité. Pour cela, j'ai l'intention de réaliser un «objet» textile, sur lequel sera inscrit une narration illustrée, proposant ainsi une «histoire à dérouler», celle-ci figurant comme l'objet symbolique du rituel. De la sorte la narration se déroule progressivement sur le monde du rêve et du songe, elle matérialise cette porte vers la nuit.

Car, l'enfant est accompagné par ses parents, leurs présences, et leurs voix, avec le support de «l'histoire à dérouler», qui va perdurer dans la nuit. Une fois, la lumière éteinte, la chambre vacille dans l'obscurité, mais l'histoire à dérouler éclaire l'abîme de la nuit, grâce à ses illustrations d'encre phosphorescente et ces petites LED qui scintillent dans le crépuscule. Telle une veilleuse, le support du rituel accompagne et protège l'enfant toute la nuit. Cet objet transitionnel apporte un rayonnement de



sécurité. Il remplace en quelque sorte «les yeux de parents», comme une présence familière et rassurante, ainsi les nuits deviennent le terrain de tous les possibles, où les peurs deviennent nos plus grandes amies !

Pour cela, je vais élaborer en parallèle, un travail de narration nourri d'illustrations réalisées par mes soins, et des expérimentations autour de système électronique incorporé au textile, tel que lilypad d'arduino, ou simplement arduino.

Les modules Arduino LilyPad sont des plate-formes de prototypage microcontrôlées «open-source», spécialement conçues pour des applications avec le textile, en vue de réaliser des projets de vêtements intelligents, connectés, interactifs... LilyPad a été créé par Leah Buechley. (Développer lilyPad ??)

Avec lilyPad, les circuits électriques sont directement conçus sur le textile, ainsi le circuit est brodé avec du fil à coudre conducteur, laissant ainsi apparent le circuit et ses composants (LEDs, boutons, capteurs...), apportant un aspect graphique très intéressant. Alors la technique devient, elle même motifs et illustrations.

(Remarque : En revanche cette technique, ne se révèle donc pas adaptée et appropriée aux enfants, car les petits composants sont alors à «la portée» des enfants, ce qui peut être une source de risque et de danger. À voir...).

De plus il faudrait que l'objet puisse être autonome et non raccordé à un ordinateur, c'est pourquoi il serait intéressant d'envisager la piste de la carte arduino.

Expérimentation eTextile, avec Lilypad, qui est une variante d'Arduino, orienté eTextile.

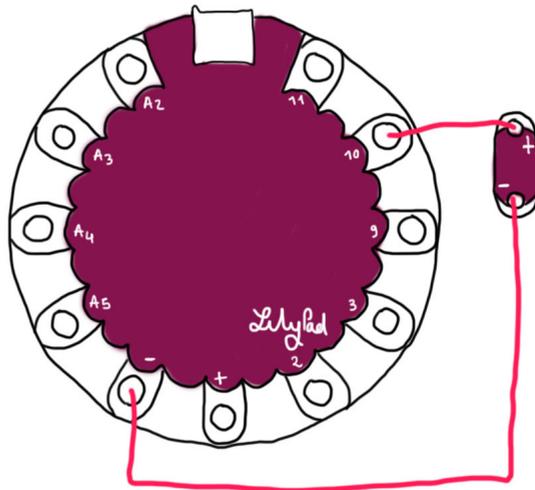
MATÉRIEL :

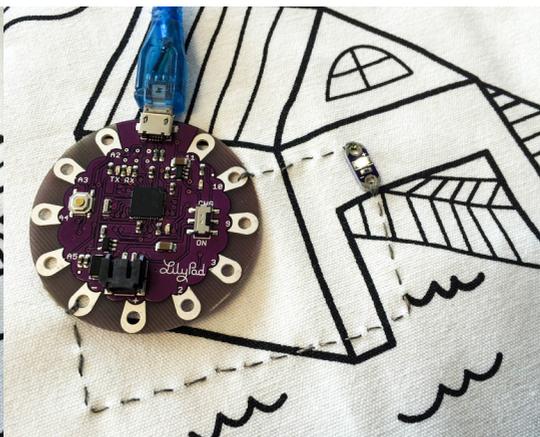
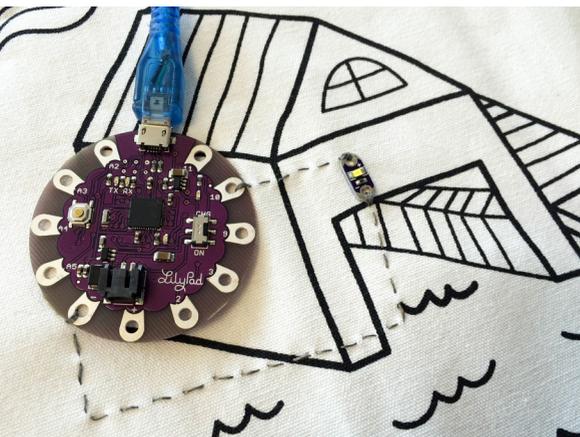
Une lilypad, des LED à coudre, des boutons à coudre, du fils à coudre conducteur, un échantillon de tissu, câble Usb.

POUR COMMENCER :

- 1 : Ouvrir Arduino
Fichier > Exemples > 01-Basics > Blink (une fenêtre comprenant du code s'ouvrira.
- 2 : Configurer Arduino pour lilypad
Outils > Type de carte > Lilypad Arduino USB
Puis, Outils > Port > dev/tty.usbmodem (pour mac) & MacOS / Linux (Windows)

En même temps, relier une LED à la carte lilypad, puis écrire le code permettant de faire clignoter la LED.





CODE

```
// déclaration de la LED 1
int led1 = 10;

// Setup() Initialisation des paramètres
de bases
void setup() {
  pinMode(led1, OUTPUT);
}

// loop() Répétition
void loop() {
  // allumer la LED 1
  digitalWrite(led1, HIGH);
  //attendre
  delay(100);
  // éteindre la LED 1
  digitalWrite (led1, LOW);
  // attendre
  delay(1000);
  // recommencer
}
```

CODE (LED + BOUTON)

```
// déclaration de la LED
int led2 = 10;

// bouton déclaration
int button1 = A3;
int button_status;

// setup() Initialisation des variables de
base
void setup(); {
  pinMode(led1, OUTPUT);
  pinMode(button1, INPUT);
}

void loop() {
  button1_status == LOW) {
    digitalWrite(led1, HIGH);
  }

  if (button1_status == HIGH) {
    digitalWrite(led1, HIGH);
    delay(500);
    digitalWrite(led1, LOW);
    delay(500);
  }
}
```



CHLOÉ GAUTIER

2015-2016

Mémoire

DSAA design graphique

Lycée Saint-Exupéry

Marseille